SPARTACIST

Supplément
16 juin 2026

Victoire aux ouvriers et paysans de Bolivie !

19 mai

Ligue internationale socialiste

Il faut battre les laquais des États-Unis !

Six mois après son entrée en fonction, le président Rodrigo Paz, fantoche des États-Unis, fait face à une révolte des masses qui se battent pour obtenir sa démission. Les manifestations, barrages routiers et grèves menés par les mineurs, paysans, enseignants, syndicats des transports et autres secteurs de la société se sont propagés ces dernières semaines comme une traînée de poudre contre les atteintes du gouvernement au niveau de vie et contre sa tentative de vendre les ressources du pays aux impérialistes. Paz et sa clique ont d'abord fait quelques concessions avant de lancer une campagne de répression sanglante, envoyant la police et l'armée écraser les barrages et les manifestants.

Pour décapiter le mouvement, le gouvernement a émis des mandats d'arrêt entre autres contre Mario Argollo, dirigeant de la Central Obrera Boliviana (COB) et Bernabé Gutiérrez Paucara, dirigeant de l'organisation paysanne Ponchos Rojos. Et il y a la campagne depuis des mois pour emprisonner l'ancien président Evo Morales pour traite d'êtres humains et détournement de mineure. Que ces allégations soient justifiées ou pas, il est évident que les impérialistes américains sont directement derrière. Ils veulent faire à Morales ce qu'ils ont fait à Maduro au Venezuela : écraser une bonne fois pour toutes les travailleurs et les paysans de Bolivie et livrer le pays à l'exploitation sans limites de ses vastes ressources naturelles. C'est aux masses boliviennes de juger leurs dirigeants, pas aux États-Unis ou à leurs marionnettes. ***Nous condamnons cette répression et exigeons la levée de toutes les inculpations !***

Nous saluons la lutte héroïque des travailleurs et des paysans boliviens ! Ils méritent une nouvelle fois leur place à l'avant-garde du mouvement anti-impérialiste sur le continent. Une lutte victorieuse pour renverser le gouvernement détesté de Paz et mettre en échec sa campagne de répression meurtrière porterait un coup dur aux impérialistes yankees. Elle pourrait enrayer la vague réactionnaire qui déferle sur le continent et déclencher une lutte plus large contre l'emprise croissante des États-Unis sur l'Amérique latine. En effet, les marionnettes des États-Unis élues ces derniers temps – en Argentine, au Chili, en Équateur, au Honduras, au Costa Rica, au Panama, au Paraguay et au Pérou – ont toutes déclaré leur soutien à Paz. Ainsi, ce qui est en jeu en Bolivie, ce n'est pas seulement le sort des travailleurs et des paysans de ce pays, mais celui de toutes les masses opprimées d'Amérique latine.

Il est urgent que le mouvement se coordonne et ne tombe pas dans le piège des tentatives du gouvernement pour l'affaiblir en accordant des concessions à tel ou tel secteur. Ce danger est bien réel. Le gouvernement a déjà annoncé un accord avec une partie des mineurs.

Ligue communiste internationale (quatrième-internationaliste)
Box 7429 GPO, New York, NY 10116, USA • www.iclfi.org • 𝕏@SpartacistICL • spartacist@spartacist.org

Certaines petites et moyennes entreprises, y compris des couches de paysans et des coopératives ouvrières, poussent à la modération car les barrages routiers les empêchent d'acheminer leurs produits jusqu'aux marchés. Le gouvernement tente également de manipuler la colère des travailleurs du secteur informel afin de fracturer le mouvement. Il s'agit là d'une stratégie classique de « diviser pour mieux régner ».

Le mouvement ne peut pas laisser son destin entre les mains des dirigeants qui cherchent un compromis avec Paz et les forces de la réaction – qu'ils soient membres de la COB, du Movimiento al Socialismo (MAS) ou des organisations paysannes. Il faut former des comités pour prendre les choses en main afin d'empêcher les accords séparés et d'imposer la volonté des masses. C'est nécessaire aussi pour toucher les secteurs informels en leur montrant que la lutte des travailleurs et des paysans est aussi la leur. Il est crucial de résister à toute tentative de désarmer les masses, ainsi que de faire appel à la base de l'armée, que le gouvernement est en train de mobiliser.

Le danger qui guette est réel. Cela fait des décennies que le puissant mouvement des travailleurs, des paysans et des peuples autochtones est une épine dans le pied des États-Unis et de leurs laquais boliviens. Si l'élection de Paz a donné l'espoir aux États-Unis et à la classe dirigeante que les masses pourraient être écrasées par des moyens « légaux », les troubles actuels montrent que cela a échoué. La lutte des classes est désormais dans une impasse : la classe dirigeante ne peut pas gouverner et Paz est détesté, mais les masses opprimées n'ont pas non plus le pouvoir. Sur les conseils de Washington, la bourgeoisie et les généraux ***vont*** chercher à s'en prendre aux masses d'une manière bien plus brutale et violente, comme ils l'ont fait à maintes reprises dans l'histoire de la Bolivie.

Bien qu'il existe un fort sentiment pour défendre Morales contre le gouvernement pro-yankee de Paz, ni lui ni le MAS (le parti qu'il a contribué à fonder) n'ont de solution à la crise bolivienne. Pendant des décennies, le MAS a entretenu l'illusion qu'on pouvait servir les intérêts des masses et du pays sans rompre complètement avec les classes possédantes blanches et leurs maîtres impérialistes. Mais cela n'a servi qu'à démobiliser le peuple tout en permettant aux forces de la réaction de relever la tête. Aujourd'hui, alors que les États-Unis sont déterminés à écraser toute résistance populaire en Amérique latine et que la Bolivie est profondément secouée par une crise économique, toute illusion dans la conciliation ou dans une résolution pacifique du conflit fondamental entre les masses et l'impérialisme est ***suicidaire***. Les masses doivent agir de manière décisive contre la bourgeoisie et marcher vers un ***gouvernement ouvrier et paysan***. L'alternative serait la dictature sans fard des États-Unis et de la bourgeoisie. ■

Dangers...

(Suite de la page 4)

s'agit de construire les fondations d'un gouvernement ouvrier, paysan et autochtone.

Pas d'accords pourris ! Ces comités de base doivent disposer d'un droit de veto absolu sur la direction. En aucun cas, les dirigeants syndicaux ou paysans ne doivent être autorisés à conclure des accords séparés ou partiels avec le régime de Paz.

Fraternisez avec les soldats ! Le gouvernement tente de mobiliser l'armée pour commettre un bain de sang. Le mouvement doit s'adresser aux soldats, qui sont des fils de travailleurs et de paysans autochtones. Il faut entraîner les soldats dans la lutte en les appelant à former des comités de soldats en mesure de garder à l'œil leurs officiers. Il est crucial que, si les officiers donnent l'ordre de tirer sur le peuple, les soldats soient prêts et disposés à retourner leurs armes contre eux. Nous ne pouvons pas attendre pour agir que sonne l'heure fatale. Nous devons nous adresser aux soldats dès maintenant. Avec eux à nos côtés, la révolution est sûre de triompher.

Écrasons dans l'œuf la menace fasciste ! Les organisations fascistes comme l'Unión Juvenil Cruceñista – les hommes armés de l'oligarchie de l'Est du pays, potentiellement armés par les États-Unis – constituent un danger mortel. Elles seront les troupes de choc de toute campagne de répression. Les ouvriers et les paysans, aux côtés des soldats du rang, doivent les désarmer, les isoler et les neutraliser ***dès maintenant***, tant que l'État est affaibli et avant qu'ils ne puissent consolider leurs forces. Si nous attendons, cette vermine ne fera que gagner en puissance.

Les masses boliviennes ont montré qu'elles avaient le pouvoir non seulement de vaincre Rodrigo Paz, mais aussi de porter un coup historique à l'impérialisme dans toute l'Amérique latine. Il n'y a pas de temps à perdre.

Ouvriers et paysans : Formez des comités pour exercer le pouvoir !

À bas Paz et tous les laquais des États-Unis !

Pour l'unité de l'Amérique latine contre l'impérialisme américain ! ■

Les articles de ce supplément ont été traduits de l'anglais (pages 1 et 4) et de l'espagnol (page 3). D'autres articles et podcasts récents sur la Bolivie sont disponibles en espagnol et en anglais sur notre site.

Rapport de Bolivie

À bas la trahison des chefs syndicaux !

RENNO

13 juin

Le mouvement se trouve à un moment de tous les dangers. Les dirigeants ouvriers sont en train de trahir la lutte pour renverser Rodrigo Paz en échange de promesses de concessions pour leur propre secteur. La direction des travailleurs d'usine de la CGTFB s'est engagée hier à ne pas soutenir les barrages en échange de la promesse d'embauches. Les dirigeants des transporteurs ont passé un accord en échange de prêts. De leur côté, les dirigeants des fédérations départementales (COD) de la COB de Cochabamba, Tarija, Potosí, Chuquisaca et Santa Cruz (cette dernière avait déjà dénoncé les barrages) exigent que la COB entame des négociations avec le gouvernement pour arrêter la lutte en échange d'augmentations de salaires et autres revendications. Les dirigeants nationaux de la COB eux-mêmes, comme Mario Argollo et Claudio Choque, avaient déjà déclaré qu'ils étaient disposés à se rapprocher du gouvernement. Le grand danger, c'est que ces dirigeants vendent bientôt la cause eux aussi et rompent totalement l'alliance ouvriers-paysans. Il faut l'empêcher ! ***Le plus urgent est de s'opposer bec et ongles à cette trahison ! Il faut élire de nouvelles directions dévouées à la lutte et mettre à la porte les capitulards !***

Il faut une nouvelle direction pour reconstruire le lien avec la paysannerie, qui a été mis à mal par les trahisons, afin de présenter une ligne d'action pour la victoire au-delà des barrages, en organisant et en coordonnant la lutte. Cela unifierait et redonnerait des forces au mouvement, une tâche urgente vu la grave division fomentée par les dirigeants vendus. Ce serait une catastrophe si les dirigeants de la COB poignardaient dans le dos les paysans en les laissant seuls dans la lutte contre le gouvernement. Cela causerait la démoralisation au sein du peuple, ouvrirait la porte à une répression sanglante contre les secteurs les plus combatifs et jetterait le discrédit sur les travailleurs aux yeux de la paysannerie. Cette politique de conciliation a déjà des conséquences dévastatrices en fracturant le mouvement ouvrier, notamment la fédération des mineurs. Cela pourrait provoquer l'implosion de la COB. Il faut s'opposer à tout prix à cette stratégie de diviser pour mieux régner ! Personne ne doit abandonner son poste dans la lutte. Aucun accord ! Paz dehors !

Si el Pollo [Paz, « le poulet »] parvient à briser la colonne vertébrale du mouvement paysan et à le dresser contre les ouvriers, il aura les mains libres pour lancer une offensive à grande échelle contre les conditions de vie des masses travailleuses et vendre les ressources du pays à ses patrons états-uniens. C'est très clair pour les gens dans les quartiers, les paysans et les travailleurs avec qui nous avons parlé sur les barrages. Ouvriers, ne laissez pas vos dirigeants vous vendre ; c'est le moment de battre les exploiteurs et les parasites qui vivent sur le dos du peuple, la main dans la main avec vos frères paysans. Il faut renverser la vapeur ! Dehors les dirigeants traîtres ! La Bolivie n'est pas à vendre ! Vive la lutte du peuple bolivien ! ■

iclfi.org/spartacist/fr/48

iclfi.org/spartacist/fr/46

Soulèvement en Bolivie

Dangers et tâches

3 juin

Les masses héroïques des travailleurs, des paysans et des peuples autochtones de Bolivie montrent la voie une fois de plus. Depuis des semaines, elles paralysent l'économie par des grèves, des barrages routiers et des manifestations pour renverser le régime détesté de Rodrigo Paz, mettre fin à leur misère abjecte et libérer le pays du pillage de l'impérialisme américain.

Central Obrera Boliviana

Nous saluons le courage révolutionnaire des masses boliviennes, dont la victoire pourrait renverser la vapeur dans toute l'Amérique latine et au-delà. Cependant, pour y parvenir, les combattants conscients doivent comprendre le danger qui menace le soulèvement et qu'il faut agir pour transformer les barrages en une révolution victorieuse.

Danger : Une situation bloquée nourrit la réaction

Le mouvement a montré son énorme puissance et prouvé qu'il peut menacer les intérêts des États-Unis et de leurs marionnettes au gouvernement. Mais paralyser le pays sans un plan clair pour prendre le pouvoir sans délai et réorganiser la société crée un vide dangereux.

L'impasse actuelle donne au gouvernement Paz un répit précieux pour organiser sa contre-offensive. Tout le monde sait que, dans les coulisses, les États-Unis manœuvrent pour soutenir Paz ; il y a des rumeurs qu'un flot d'argent, de renseignements et d'armes impérialistes alimente l'État et les organisations fascistes. C'est un danger mortel, il faut y faire face.

De plus, le blocage de la situation risque de pousser des couches de la population dans les bras de la réaction. L'énorme secteur informel bolivien – les millions de *gremialistas* et d'auto-entrepreneurs qui peinent à vivre de leur travail quotidien – ainsi que les pauvres et les classes moyennes des villes sont au bord de l'épuisement ; l'approvisionnement s'amenuise et l'inflation grimpe en flèche.

Si le mouvement n'entreprend pas immédiatement de proposer une alternative, la classe dirigeante se servira du désespoir de ces couches de la population pour se constituer une base de soutien à la répression.

Nous ne pouvons pas nous bercer de l'illusion qu'une transition pacifique du pouvoir par les élections résoudra la crise économique actuelle, comme le prétend Morales. Du Venezuela à Cuba, les États-Unis font clairement savoir qu'ils n'accepteront qu'une soumission totale. En fin de compte, si les masses n'imposent pas leur propre pouvoir, les États-Unis imposeront leur diktat.

La tâche : Des barrages à l'organisation pour le pouvoir

Pour mettre en échec ces menaces, le mouvement doit passer de la mise à l'arrêt de l'ancienne économie ***à l'organisation active de la nouvelle***.

Mettons en place des comités pour gérer l'approvisionnement et la production ! Les organisations de travailleurs, de paysans et d'autochtones doivent former et coordonner des comités à travers tout le pays pour prendre le contrôle de la distribution alimentaire, des fournitures médicales et du carburant. Ces produits de première nécessité peuvent être soustraits aux grands intérêts capitalistes et distribués au peuple. Là où les patrons font des lock-out ou sabotent l'économie, les usines et les mines doivent être occupées et la production relancée sous contrôle ouvrier. En nourrissant la population et en prenant les manettes de l'économie, la révolution prouvera aux masses non organisées que les ouvriers et les paysans ne sont pas partisans du chaos. Elle montrera que les producteurs peuvent bien mieux diriger la société sans les patrons, les banquiers, les propriétaires terriens et autres parasites.

Il ne s'agit pas d'aider à gérer l'ancienne économie. Il

suite page 2